



## FRANCE - MONDE

Colonnes ouvertes

Roland Pfefferkorn

*Lettres japonaises... et coréennes*

■ Temps d'incertitudes... Convulsions économiques et financières... en Europe, en Asie... Détour littéraire...

Le portrait de Sôseki orne les billets de 1000 yens. Son livre «*Je suis un chat*» avait connu un immense succès au début du XXe siècle. Dans «*Rafales d'automne*» (Picquier, 2015), ce critique japonais de la toute-puissance de l'argent traite de sujets graves d'un ton léger: deux citations donnent le ton: «*La tâche du lettré est de rendre habitable un monde où il est impossible de vivre dans la paix*»; «*Ceux qui restent debout dans la rue de la vie avec pour seul but la réussite sont tous des escrocs*». Aujourd'hui, en Europe, comme au Japon, les lettrés sont évincés par les escrocs... On dédiera à Sôseki le très beau «*Haïkus du chat*» (Picquier, 2015) de Minami Shinbô.

Quatre romans noirs auscultent la face d'ombre de la société japonaise. L'intrigue de «*La lumière de la nuit*» (Actes Sud, 2015) de Keigo Higashino démarre avec l'assassinat inexplicable d'un prêteur sur gage. Après bien des années et d'autres morts tout aussi mystérieuses, arrivé en fin de carrière, le policier chargé de l'enquête rouvre le dossier. L'auteur nous offre un tableau saisissant du Japon de la stagnation. «*Pickpocket*» (Picquier poche, 2015) de Fuminori Nakamura raconte l'histoire d'un voleur solitaire coincé entre l'affection que lui témoigne un enfant des rues et la pression d'un yakuza qui veut se servir de ses talents. Le livre suivant du même auteur, «*Révoluer*» (Picquier, 2015), démarre avec la découverte par un étudiant d'un corps et de l'arme qui a servi au crime. Dans «*La Mort avec précision*» d'Isaka Kôtarô (Picquier, 2015), le dieu de la mort (et ses acolytes) se rendent sur Terre en empruntant une apparence humaine. Chaque fois la divinité macabre change d'aspect et révèle d'autres pans de la société japonaise. On passe du service des

réclamations d'une grande entreprise à un hôtel en pleine tempête de neige... et une fois de plus on croise le monde des yakuzas...

Les kamikazes lancés à partir de l'automne 1944 dans des opérations suicide destinées à terroriser l'ennemi américain sont l'objet du travail de Constance Sereni et Pierre-François Souyri, «*Kamikazes*» (Flammarion, 2015). Les auteurs retracent l'histoire de l'embrigadement des jeunes japonais de cette époque funeste.

Antoine Piazza a parcouru en vélo des régions un peu paumées du Japon dans l'île de Shikoku, montagneuse et pluvieuse. «*Un voyage au Japon*» (Babel, 2014) rend compte des affres du cycliste confronté en hiver à une météo, des paysages et des gens bizarres. Une entrée paradoxale et décalée dans un Japon des marges. Autre voyage, dans des centaines de caractères chinois cette fois, avec «*Le grand imagier chinois*» (Picquier Jeunesse, 2015) illustré par Catherine Louis et avec des textes de Claudia Berger. Assurément un très beau livre, et plaisant par-dessus le marché.

Pour finir, une courte incursion au pays du Matin calme. DeCrescenzo est le seul éditeur français qui se consacre exclusivement à la littérature coréenne. Il est installé près d'Aix-en-Provence, à Fuveau. Il vient de publier «*Un désir de littérature coréenne*», un essai de Jeong Myeong-kyo qui permet de découvrir cet univers encore peu fréquenté, même si le premier roman coréen publié en France date d'il y a 123 ans. Viennent de paraître aussi chez le même éditeur un nouveau recueil de nouvelles «*Comment se passe ton été*» de Kim Ae-ran qui a été remarquée l'an passé et le premier roman de Kim Kyung-uk, «*Comme dans un conte*», une histoire d'amour qui pour une fois ne finit pas mal...